

tellement affaibli, que je lui fis donner de l'arrow-root, avec de la bière. Pendant la nuit qui suivit son arrivée, il eut un peu de délire, et ne put fermer l'œil jusqu'au matin. Le jour suivant, l'état était le même, mais l'irritabilité était encore plus grande. Au 14 février, il y avait cinq jours que cet homme était à l'hôpital, et il n'avait pas encore dormi un seul instant. J'ordonnai la potion stibio-opiacée ; trois cuillerées amenèrent le sommeil. Le malade n'eut pas d'autres symptômes inquiétants, et il guérit parfaitement.

Dans un autre cas très-grave de typhus exanthématique, la même pratique me donna encore les mêmes résultats. La malade, Marie Farmin, avait été atteinte après un refroidissement. Lorsqu'elle nous arriva, le 25 février, elle était souffrante depuis huit jours. Elle ne pouvait pas dormir, elle avait mal à la tête ; son pouls était irrégulier, ses yeux étaient injectés. Elle soupirait et gémissait constamment, et paraissait complètement déprimée. Je lui fis donner des lavements à l'asa fœtida ; elle eut en outre des vésicatoires, et prit à l'intérieur du chlorure de soude qui sembla agir assez heureusement ; mais le sommeil ne revenait pas, et l'excitation nerveuse persistait dans toute sa violence. Dans ce cas, le tartre stibié n'amena pas immédiatement la convalescence, mais néanmoins li eut d'excellents effets ; après en avoir pris quatre doses, la malade s'endormit et ne s'éveilla que le lendemain matin.

Je dois maintenant appeler votre attention sur quelques autres faits que j'ai observés, tant à l'hôpital que dans ma clientèle ; mais auparavant je crois devoir vous faire remarquer que j'ai toujours soin de vous citer les noms des médecins qui ont vu les malades avec moi : cette précaution me met à l'abri de tout soupçon d'exagération, soit dans la description des symptômes, soit dans l'interprétation des effets thérapeutiques.

Je vous parlerai d'abord de la maladie de M. William Murphy, élève aussi intelligent que zélé de Meath Hospital ; ce fait est à tous égards digne d'intérêt. Le père de ce jeune homme, praticien distingué de Fermoy, où il était, depuis des années, médecin de l'hôpital des fiévreux, arriva à Dublin le jour même où l'état de son fils semblait désespéré, quelques instants après la consultation dans laquelle M. Stokes et moi étions convenus de donner l'émétique et l'opium. Le docteur Murphy nous a assuré plus tard qu'il n'avait jamais éprouvé d'aussi grande surprise que celle qu'il ressentit à l'ouïe de cette prescription ; mais comme il nous avait entièrement confié son fils, il s'interdit toute

observation sur ce point ; il s'est grandement félicité depuis de cette sage réserve, car s'il avait élevé quelque objection, le cas était si grave, que nous n'aurions peut-être pas osé mettre notre traitement en pratique.

William Murphy, âgé de vingt ans, étudiait le typhus dans cet hôpital, lorsqu'il fut lui-même violemment atteint le 6 janvier dernier. Il prit une dose de calomel et de poudre de James, et se mit au lit. Le lendemain matin il était plus souffrant, et quoiqu'il eût pris une purgation qui avait amené des selles abondantes, il avait très-mal à la tête, et le mouvement fébrile était intense ; il eut alors des sueurs profuses qui ne produisirent aucun soulagement, et cependant elles persistèrent pendant plusieurs jours presque sans interruption. La soif était très-vive ; le malade était agité, abattu, faible ; il y avait un état nerveux très-marqué. La poudre antimoniale et le calomel furent continués pendant le second jour ; le troisième, on donna un nouveau purgatif et l'on fit appliquer douze sangsues aux régions temporales ; mais la douleur de tête n'en fut que médiocrement modifiée.

En somme, il allait plus mal, car il était tombé dans une prostration extrême. Au quatrième jour, la langue était sale et sèche ; l'estomac, irritable, rejetait parfois les médicaments ; il y avait aussi quelques vomissements bilieux ; le pouls était fréquent et rapide, la maladie s'annonçait sévère et dangereuse. Je vis ce jeune homme le cinquième jour ; le céphalalgie avait augmenté, tous les phénomènes s'étaient aggravés. Je fis continuer la poudre de James, et je prescrivis des boissons effervescentes. Le lendemain, la situation était plus mauvaise encore ; j'apprenais qu'il y avait eu du délire pendant une bonne partie de la nuit ; le ventre était libre, et pour la première fois les sueurs avaient cessé ; la peau était chaude et sèche. Je donnai de petites doses de poudre de Dover, unie à de la chaux.

Au septième jour, la physionomie du malade exprimait la plus vive anxiété, et comme si ce n'était pas assez de l'aggravation de tous les symptômes précédents, une éruption morbilliforme confluyente recouvrait tout le corps : cette circonstance me décida à faire donner, toutes les quatre heures, douze gouttes de solution de chlorure de soude dans une once de mixture camphrée. Je prescrivis en outre une légère alimentation, de l'arrow-root et du bouillon de poulet, et matin et soir un peu de pain rassis trempé dans du thé. Au huitième jour, il n'y avait aucune amélioration, le délire était continuel pendant la nuit ; il

était survenu un peu de tympanite, de la sensibilité à l'épigastre; je fis mettre six sangsues au creux de l'estomac. Quoique la perte de sang eût été très-faible, elle sembla néanmoins épuiser le malade, mais elle parut agir efficacement contre le développement de la pneumatose abdominale. Le jour suivant tout allait au plus mal; le patient était plongé dans la stupeur, il avait des soubresauts de tendons. Vers le soir, la respiration devint précipitée et laborieuse; le malade, couché sur le dos, dans une prostration complète, respirait quarante-cinq fois par minute. Comme il n'avait pas la plus légère affection pulmonaire ou bronchique, cette respiration pressée excita chez moi les plus vives alarmes; je me décidai à faire mettre six sangsues derrière l'oreille, dans le but de combattre la stupeur qui allait croissant, et de diminuer une congestion cérébrale évidente.

Au dixième jour, j'eus le bonheur d'être assisté par le docteur Stokes. Nous trouvâmes notre malade dans un état véritablement épouvantable. Il gisait haletant sur son lit, en proie à une agitation qui ne lui donnait aucun relâche; chacune de ses fibres musculaires, à la face et aux membres, était agitée de tressaillements convulsifs: de là des soubresauts effroyables qui décomposaient ses traits, qui lui faisaient mordre à chaque instant sa lèvre inférieure, et l'empêchaient absolument de sortir sa langue, quoiqu'il fit tous ses efforts pour y parvenir. Le pouls était faible et rapide, mais les soubresauts ne nous permirent pas de le sentir au poignet. Pendant ce temps, le malade murmurait des paroles indistinctes, tout en gémissant et en délirant; il comprenait parfaitement ce que nous lui disions, et autant que nous pouvions en juger, il semblait souffrir beaucoup moins de la tête; cependant les artères temporales étaient turgides et les yeux injectés. Ce malheureux jeune homme avait en outre une rétention d'urine, et depuis la veille on avait été obligé de le sonder.

Que faire alors? Les lotions froides sur la tête préalablement rasée avaient été inutiles; le vésicatoire à la nuque n'avait pas eu de meilleurs résultats; nous ne pouvions attendre l'effet d'un vésicatoire sur le cuir chevelu; il fallait employer à l'instant même quelque agent puissant, ou notre malade était mort. Les évacuations alvines avaient été poussées jusqu'à leur dernière limite; il était impossible de songer seulement aux sangsues, tant était grande la faiblesse. D'un autre côté nous n'osions hasarder l'opium, car nous nous souvenions de la céphalalgie antérieure, et d'ailleurs les artères temporales et les conjonctives semblaient encore nous révéler une congestion encéphalique. En pré-

sence de toutes ces difficultés, nous résolûmes d'essayer du tartre stibié, et nous formulâmes la potion suivante :

℞ Tartari emetici. . . . .	gr. ij.
Moschi. . . . .	gr. xxx.
Mucilaginis. . . . .	aa f. ʒ j.
Sirupi simplicis. . . . .	f. ʒ x.
Aquæ. . . . .	f. ʒ x.

Misce. Sumat ʒ ss, omni hora (1).

Après les six premières doses, le malade parut se trouver un peu mieux; les phénomènes de transport au cerveau étaient moins marqués. Nous fîmes ajouter en conséquence quinze minimes (6 gram.) de gouttes noires aux neuf onces de potion qui restaient, et nous prescrivîmes pour la nuit de petites quantités de porter et de bouillon de poulet. Au onzième jour, nous avions la joie de constater une amélioration marquée: le pouls avait beaucoup diminué de fréquence, il était plus mou et plus plein; une sueur chaude était apparue; le malade n'avait que peu déliré, il avait eu un sommeil paisible. Nous fîmes continuer les aliments, et la potion dont on éloigna les doses. Il n'est pas besoin d'autres détails, car M. Murphy eut une convalescence rapide et guérit parfaitement. Or, messieurs, je le dis hautement, ce cas se serait assurément terminé par la mort, sans l'heureuse application de la nouvelle méthode de traitement. Je proclame ce résultat avec orgueil, car MM. Glysson, Boyton, Clarke et Murphy, observateurs attentifs et compétents, m'ont assuré que, dès les premières cuillerées de la potion stibio-opiacée, les bons effets de la médication purent être constatés, et qu'ils furent ensuite de plus en plus prononcés après chaque dose.

John Doyle entra à l'hôpital de Meath le 21 mai 1835: c'était un jeune homme robuste, malade depuis trois ou quatre jours. Au début, la réaction avait été considérable; la face était rouge, les yeux étaient hagards, la céphalalgie très-forte. A partir du quatrième jour ce malade eut du délire pendant la nuit; le pouls, à 105, était plein et bondissant.

(1) ℞ Tartre stibié. . . . .	0gr,12
Musc. . . . .	1gr,80
Mucilage. . . . .	aa 24 grammes.
Sirop simple. . . . .	f
Eau. . . . .	240

Mélez. On prendra une demi-once (16 grammes) de cette potion toutes les heures.  
(Note du Trad.)

Je prescrivis une large saignée; mais une syncope survint lorsqu'on eut tiré quatre onces de sang. Des sangsues furent alors mises à l'épigastre. Au sixième jour, soif vive, insomnie; peau moite, ventre souple, pouls à 120, mal de tête violent, éruption confluyente de macules. La tête fut rasée; on mit six sangsues derrière les oreilles, et l'on répéta trois fois cette application. Au septième jour, je donnai la solution de chlorure de soude, parce que l'excitation vasculaire avait un peu diminué, et que l'éruption constituait ici un phénomène prédominant et caractéristique. Au huitième jour, état stationnaire, la peau n'est pas très-chaude. Au neuvième, injection des yeux et de la face, soif intense, absence de sommeil; ventre libre et souple, un peu de sensibilité épigastrique; langue chargée, mais humide. Lotions froides sur la tête.

Dixième jour. — Il y a eu pendant la nuit un délire violent qui a nécessité la camisole de force; les yeux sont rouges, le ventre est mou, la peau est brûlante. Pouls à 120, quarante respirations; soubresauts considérables. Six sangsues derrière les oreilles. Cette application sera répétée trois fois.

℞ Tartari emetici. . . . . gr. iv.

Aquæ . . . . . f. ℥ xvj.

Misce. Sumat semi-unciam omni hora (1).

Onzième jour. — Il y a eu un peu de sommeil. Le délire est moins violent; une selle copieuse; peau moins chaude, éruption confluyente.

℞ Misturæ camphoræ. . . . . f. ℥ viij.

Tartari emetici. . . . . gr. iv.

Tincturæ opii. . . . . f. ℥ j.

Misce. Sumat ℥ β secunda quaque hora (2).

(1) ℞ Tartre stibié. . . . . 0gr,24

Eau. . . . . 384 grammes.

Mélez. A prendre une demi-once (16 grammes) toutes les heures.

(2) ℞ Mixture camphrée. . . . . 192 grammes.

Tartre stibié. . . . . 0gr,24

Teinture d'opium. . . . . 2

Mélez. On prendra toutes les deux heures une demi-once de cette potion.

Voici la formule qu'assigne la Pharmacopée de Londres à la teinture d'opium :

℞ Opium dur en poudre. . . . . 3 onces = 96 grammes

Esprit rectifié. . . . . 2 pintes = 950

Faites macérer pendant quatorze jours, et filtrez. (Note du TRAD.)

Douzième jour. — Sept heures de sommeil; état plus satisfaisant, mais les selles sont toujours involontaires. Pouls à 120; conjonctives injectées, peau chaude, langue nette; ventre souple, intestins libres; taches nombreuses. Même prescription; mais la teinture d'opium est portée à 3 ij β (5 grammes) pour huit onces (192 grammes) de véhicule.

Treizième jour. — La potion a été continuée pendant quelques heures, puis le malade a été pris de sommeil. Il a dormi si longtemps et si tranquillement, qu'on n'a pas jugé nécessaire de revenir au médicament. Pouls à 100; soubresauts beaucoup moins marqués; absence de délire; la connaissance est revenue, les réponses sont raisonnables. Légère alimentation.

Quatorzième et quinzième jour. — L'amélioration continue, mais il y a encore beaucoup de fièvre, et plusieurs taches ont persisté. Vers le vingt et unième jour, la fièvre a disparu, mais le malade n'a pris aucun médicament depuis la nuit du douzième jour.

Cette observation vous fait connaître le traitement convenable aux trois périodes différentes du typhus: — I. Saignées générales, sangsues, lotions fraîches. — II. Émétique à hautes doses, sangsues. — III. Opium uni au tartre stibié.

Le fait suivant, qui m'a été communiqué par M. Knott, a vivement intéressé les médecins de la localité:

« Le 20 juillet dernier, je fus appelé auprès d'un riche fermier, nommé J. K..., demeurant près de Boyle, dans le comté de Roscommon. Il était âgé de trente ans et était malade depuis vingt et un jours. Le typhus avait débuté par du frisson, de la céphalalgie, de la douleur lombaire, mais le mal de tête avait été d'une violence inusitée. Dès le commencement le malade avait été pris d'un délire continu. Il dormait à peine et faisait de fréquents efforts pour vomir; la constipation était opiniâtre. En raison de ces symptômes, cet homme fut purgé avec la médecine noire. On lui fit plusieurs saignées abondantes; mais ce traitement ne fut suivi d'aucun soulagement durable. Au vingt et unième jour, je le trouvai dans l'état suivant. L'expression de la physionomie était anxieuse et farouche; les yeux étaient éraillés et hagards, les dents couvertes de fuliginosités, la langue était noire et sillonnée de crevasses; le délire était violent, le malade essayait de sortir de son lit; il avait des soubresauts de tendons. L'excitation était considérable, la peau brûlante et aride. Toutes les sécrétions étaient diminuées, l'urine était haute en couleur. Du reste, il n'y avait ni éruption ni sen-

sibilité épigastrique ; le ventre était légèrement tendu et tympanique, mais la pression ne semblait pas causer de douleur ; il n'y avait pas eu d'évacuations alvines depuis trois jours. La nuit précédente, cet homme avait pris quarante gouttes de teinture d'opium, et on lui avait donné un lavement ; il eut une selle, mais il ne dormit pas un seul instant, et l'excitation devint, s'il est possible, plus grande qu'auparavant.

« Dans ces circonstances, je jugeai convenable d'administrer l'émétique et l'opium d'après les principes que j'avais vu mettre en pratique par le docteur Graves, lorsque j'étais son interne à Meath Hospital. Je prescrivis donc une potion contenant pour huit onces (192 grammes) de véhicule camphré, quatre grains (24 centigr.) de tartre stibié, et une drachme (4 grammes) de laudanum. Le malade devait prendre une once (32 grammes) de ce liquide toutes les deux heures. Après la troisième dose, il eut une selle séreuse très-abondante ; après la quatrième, il s'endormit paisiblement : ce sommeil dura environ douze heures. A son réveil, il était couvert d'une sueur profuse et se sentait très-reposé. Il put alors reconnaître ses amis. Les soubresauts et l'excitation générale étaient considérablement amoindris, mais n'avaient pas totalement disparu. Le pouls, qui était petit, filiforme et à 120, était tombé à 78. La potion fut continuée encore la nuit suivante, et donna les plus heureux résultats. A partir de ce moment, cet homme marcha à grands pas vers une guérison inespérée, et au bout de trois semaines il pouvait reprendre ses occupations. »

Je dois l'observation suivante à l'un des élèves de cet hôpital :

Ellen Dowden, âgée de dix-huit ans, entra à l'hôpital de Meath le 18 juin. Elle nous dit être malade depuis douze jours. Le typhus avait débuté par ses symptômes ordinaires : céphalalgie, frisson, perte de l'appétit et du sommeil. Cette jeune fille avait été purgée énergiquement chez elle, mais elle n'en avait éprouvé aucun soulagement. Le jour de son entrée, elle était très-rouge. Elle avait la peau sèche et brûlante, et le corps tout couvert de macules ; elle était morne et stupide ; elle faisait des réponses incohérentes ; ses yeux étaient légèrement injectés ; elle demandait continuellement à boire. La langue était sèche, noire et rude ; la compression de l'épigastre paraissait être très-douloureuse ; le ventre était tendu et tympanique, la constipation était complète ; il n'y avait ni toux, ni céphalalgie. Le pouls, à 108, était filiforme. Huit sangsues à l'épigastre, lotions froides sur la tête rasée.

℞ Hydrargyri cum creta, . . . . . gr. x.

Pulveris ipecacuanhæ compositi. . . . . gr. ij.

Misce. Fiant pulveres quatuor, in die sumendi (1).

Neuvième jour. — La malade va beaucoup plus mal ; elle n'a dormi qu'une heure, le décubitus est toujours dorsal ; elle semble ne pas avoir conscience de ce qui se passe autour d'elle. Elle a déliré plusieurs fois durant la nuit ; les dents et la bouche sont fuligineuses ; la langue est très-sèche, noire et inégale ; le pouls est tombé à 80 ; il est très-petit, mais cependant il est un peu moins filiforme que le jour précédent. La douleur épigastrique est beaucoup moindre, les taches sont moins nombreuses, la céphalalgie n'existe plus. Une pinte de bière et de l'arrow-root. De plus :

℞ Solutionis chloridi sodæ. . . . . min. xv.

Misturæ camphoræ. . . . . f. ʒ j.

Guttæ nigræ. . . . . min. j.

Misce. Fiat haustus quater in die sumendus (2).

Dixième jour. — Délire pendant toute la nuit, soubresauts violents et généralisés ; pouls vif, à 120, légèrement dicrote ; insomnie complète. La face est beaucoup plus rouge qu'hier, les yeux sont injectés ; les selles sont involontaires. L'éruption est moins confluyente ; il n'y a pas de céphalalgie, le ventre est libre. La malade est couchée sur le dos, elle a les jambes fléchies et les pieds ramenés en haut ; pas de symptômes thoraciques, respiration normale. On fait mettre sur la tête des vessies remplies de glace, et l'on prescrit en même temps la potion suivante :

℞ Misturæ camphoræ. . . . . f. ʒ viij.

Tartari emetici. . . . . gr. j.

Misce. Sumat f. ʒ ʒ, omni semi-hora (3).

(1) ℞ Mercure avec la craie. . . . . 60 centigrammes.

Poudre d'ipécacuanha composée. . . . . 12

Mélez. Faites quatre paquets, à prendre dans le courant de la journée.

Quant à la poudre d'ipécacuanha composée, en voici la formule :

℞ Ipécacuanha en poudre. . . . . 1 gros = 4 grammes.

Opium dur en poudre. . . . . 1 gros = 4

Sulfate de potasse en poudre. . . . . 1 once = 32

Mélez.

(2) ℞ Solution de chlorure de soude. . . . . 6 grammes.

Mixture camphrée. . . . . 24

Gouttes noires. . . . . 0,40

Mélez. Faites une potion qu'on répétera quatre fois dans la journée.

(3) ℞ Mixture camphrée. . . . . 192 grammes.

Tartre émétique. . . . . 0,06

Mélez. A prendre une demi-once fluide (12 grammes) toutes les demi-heures.

(Note du TRAD.)

Onzième jour. — Hier soir, la malade a été très-agitée; elle voulait sortir de son lit; elle poussait des cris violents et se plaignait d'être mal traitée. A ce moment-là elle n'avait pas encore dormi; elle avait eu des selles abondantes, mais elle continuait à aller sous elle; elle essayait de se débarrasser de la glace qu'elle avait sur la tête; il fallut recourir à la force pour la maintenir dans son lit; les soubresauts étaient extrêmement violents, la face était fortement injectée, les yeux étaient très-rouges. On prescrit alors :

℞ Misturæ camphoræ. . . . . f. ʒ viij.  
Tartari emetici. . . . . gr. iv.  
Tincturæ opii. . . . . f. ʒ j.

Misce. Sumat f. ʒ ʒ, secundis horis.

A peine la malade en avait-elle pris deux cuillerées, qu'elle s'endormit; elle dormait encore le lendemain matin à l'heure de la visite.

Elle est beaucoup mieux sous tous les rapports; elle nous fait des réponses raisonnables; la figure est moins rouge, les yeux sont moins injectés, il n'y a pas de mal de tête; le pouls, à 120, n'est pas aussi vif; la peau est encore très-chaude, mais la langue est humide et propre. On ordonna de suspendre l'usage de la potion, si l'amélioration persistait; on fit donner un lavement émollient. La malade ne tarda pas à entrer en convalescence.

J'emprunte pour le fait suivant la relation du docteur Dwyer qui était le médecin traitant :

« Je vous envoie, ainsi que vous me l'avez demandé, un résumé de l'observation de Stephens. Ce jeune homme, très-sobre dans sa manière de vivre, fut pris d'un typhus tacheté, qui débuta par un état de langueur bientôt suivi de frissons. Je vis le malade au quatrième jour : il accusait une sensation désagréable de chaleur à la peau, un malaise général dans tout le corps, mais principalement à la région épigastrique; des taches d'un rouge vif étaient éparses çà et là sur la poitrine, sur les bras et sur les mains; il y avait des douleurs dans la tête et dans les lombes; la lumière était mal supportée; le pouls battait 108 fois, la langue était humide. J'ordonnai une potion huileuse, suivie de petites doses d'*hydrargyrum cum creta* et de poudre de Dover. Au sixième jour, le malade était agité et privé de sommeil; il avait les yeux rouges et le pouls à 120; je prescrivis en conséquence une potion de huit onces (256 grammes), contenant quatre grains (24 centigrammes) d'émétique et une drachme (3 grammes) de teinture d'opium; on devait en

donner deux cuillerées le soir même, puis une cuillerée toutes les heures. Le jour suivant, on me dit que le malade s'est endormi après la troisième dose, que la quatrième a été administrée trois heures après, et qu'en somme il a reposé une bonne partie de la nuit. Je le trouve encore assoupi; le pouls est toujours à 120; la peau est chaude et sèche; il y a eu quatre selles. *Continuer la potion en surveillant les effets.* Au huitième jour, bien qu'on n'eût donné depuis la veille que deux doses de la mixture, il y eut une superpurgation, l'épigastre devint douloureux, le pouls monta à 132. La potion stibio-opiacée fut laissée de côté; j'ordonnai un julep avec de la craie, une petite quantité de vin de Porto, et un vésicatoire sur le ventre; on oublia le vésicatoire, mais, néanmoins, la diarrhée fut arrêtée. Le soir du neuvième jour, comme le malade se plaignait vivement de ne pas dormir, et qu'il n'avait pas de céphalalgie, je lui fis donner à deux heures d'intervalle deux doses de la potion stibio-opiacée.

« A ce moment un accident m'obligea à cesser mes visites auprès de Stephens, mais je le confiai au docteur Grant, qui voulut bien prendre des notes sur son état, et avec lequel j'avais des conférences journalières.

« Au dixième jour, notre malade eut une exaspération fébrile, causée probablement par l'irritation intestinale; il se plaignait d'un violent mal de tête; les yeux étaient rouges, la peau aride et brûlante, la langue brune et fendillée; 133 pulsations, 49 inspirations; frémissements des artères temporales. Lorsqu'on ne lui parle pas, Stephens se lamente et délire; mais il répond raisonnablement lorsqu'on l'interroge; l'abdomen est rénitent et tendu; il y a de la sensibilité dans la région du côlon, et un peu de ténésme; l'insomnie est complète. On ordonna quatre grains (24 centigrammes) de calomel et trois grains d'extrait de jusquiame; puis une potion huileuse et un vésicatoire sur le ventre; on fit des applications froides sur la tête et des fomentations chaudes aux pieds. La purgation agit très-bien, elle produisit plusieurs selles de couleur très-foncée, et à la suite les symptômes furent quelque peu amendés; mais l'insomnie persistait toujours.

« Douzième jour. — Le malade a beaucoup déliré pendant la nuit, il a été fort agité; ce matin il se plaint d'une céphalalgie lancinante; il fait encore des réponses raisonnables, mais il retombe dans le délire dès qu'on le laisse à lui-même; le pouls est à 120, le ventre est souple. On revient à l'usage du tartre stibié et de l'opium; on prescrit pour les trois premières doses une cuillerée à bouche de la potion toutes les